



Message du
DR AHMED AL-MANDHARI
DIRECTEUR RÉGIONAL DE L'OMS
POUR LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE

à l'occasion de la
JOURNÉE MONDIALE DU SIDA
1^{er} décembre 2020

Nous célébrons aujourd'hui la JOURNÉE MONDIALE DU SIDA pour l'année 2020, qui se voulait une année charnière pour atteindre les cibles mondiales 90-90-90. L'objectif était de faire en sorte qu'à l'horizon 2020, 90 % des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut sérologique, 90 % des personnes chez lesquelles une infection par le VIH a été diagnostiquée reçoivent un traitement, et 90 % des personnes traitées présentent une suppression de la charge virale.

Cependant, nous étions déjà en retard sur la réalisation de ces cibles mondiales, et la pandémie de COVID-19 a ensuite provoqué une perturbation généralisée et menace d'annuler bien des progrès réalisés dans le domaine de la santé et d'autres domaines de développement.

Tandis que les pays ont travaillé sans relâche pour riposter à la COVID-19, d'autres services de santé essentiels ont été affectés, notamment la prévention, le diagnostic et le traitement du VIH. Un groupe de modélisation réuni par l'OMS et l'ONUSIDA a estimé qu'une interruption de six mois du traitement antirétroviral pourrait entraîner plus de 500 000 décès supplémentaires dus aux maladies liées au sida en Afrique subsaharienne durant la période 2020-2021.

Dans notre Région, la COVID-19 est arrivée à un moment critique pour l'épidémie de VIH. On estime à 420 000 le nombre de personnes vivant avec le VIH et l'épidémie évolue à un rythme sans précédent. En 2019 seulement, 44 000 nouvelles infections à VIH sont survenues dans la Région, une augmentation de 47 % par rapport à l'année de référence 2010. Seulement un tiers des personnes vivant avec le VIH dans la Région ont été diagnostiquées et seulement 24 % ont accès au traitement antirétroviral. La pandémie de COVID-19 a exacerbé cette situation difficile. De nombreux pays ont signalé une interruption des services. Avec les mesures de confinement, il est devenu difficile pour les personnes vivant avec le VIH de se rendre dans les établissements de santé, pour les agents de proximité d'atteindre les populations clés et pour les services de santé de faire face à la COVID-19 ainsi qu'à d'autres maladies. Certains pays ont épuisé leurs stocks de médicaments antirétroviraux en raison de l'interruption du fret aérien et d'une diminution mondiale de la production de médicaments. Qui plus est, les effectifs du personnel chargé des services de lutte contre le VIH ont diminué, soit à cause du redéploiement dans le cadre de la riposte à la COVID-19, soit malheureusement du fait de l'infection par le virus de la COVID-19. De nombreuses personnes vivant avec le VIH risquent donc de ne pas recevoir à temps leurs médicaments et services vitaux.

Mais la pandémie a également permis d'introduire des innovations telles que la délivrance de médicaments sur plusieurs mois et la distribution par les services de livraison, ainsi que des groupes de soutien virtuels et des consultations avec les patients. Le partenariat avec la société civile a été essentiel pour assurer un engagement continu auprès des clients des services de lutte contre le VIH, maintenir la continuité de leurs services et soutenir leur observance thérapeutique en cette période difficile. Au nom de l'OMS, permettez-moi de saisir cette occasion pour saluer le rôle que jouent depuis longtemps les organisations de la société civile dans l'autonomisation des personnes vivant avec le VIH et pour leur travail crucial en ces temps sans précédent.

Malgré ces expériences fructueuses, les difficultés et les perturbations observées ont mis en évidence un manque de résilience de nos systèmes de santé, y compris des programmes concernant le VIH. La COVID-19 ne sera pas la dernière pandémie que le monde ait connue, et nous devrions en tirer des enseignements pour être mieux préparés à l'avenir.

C'est pourquoi, notre thème régional pour la Journée mondiale du sida 2020 est « La résilience des services de lutte contre le VIH ». Notre objectif est d'aider les pays à mettre en place des services de santé plus solides pour lutter contre le VIH, plus intégrés et interconnectés et qui restent efficaces dans les situations d'urgence. Cette année, nous devrions tous écouter les voix des personnes vivant avec le VIH et leurs réflexions sur les services qu'elles ont reçus pendant cette situation d'urgence. Leur opinion compte. Grâce à leurs expériences, nous pouvons apprendre comment adapter un service à ses utilisateurs.

Toute personne a droit de jouir du meilleur état de santé possible, et la préoccupation suscitée par une situation d'urgence ne doit pas nous dissuader de maintenir les services de santé essentiels pour ceux qui en ont besoin. Nous devons travailler main dans la main pour renforcer nos services et assurer leur pérennité, y compris dans des périodes exceptionnelles, pour réaliser la couverture sanitaire universelle et mettre fin au sida.

J'invite nos États Membres à poursuivre le travail accompli jusqu'à présent, à en tirer les enseignements et à rendre leurs systèmes de santé plus résilients. De notre côté, je m'engage à ce que l'OMS continue à soutenir les efforts des États Membres, y compris les organisations de la société civile et les personnes vivant avec le VIH, pour maintenir les services de santé essentiels et renforcer les systèmes de santé afin d'accroître leur résilience.